

Intersecting and Edging Around Victoria Les intersections et les limites à Victoria

More than a year and a half ago, the program committee for the 2013 Canadian Historical Association Annual meeting sat down to agree on a theme for the conference in Victoria. The Congress tagline – @ the edge – gave us some direction, and of course the goal was to identify a theme that was as inclusive and intellectually provocative as possible. “Intersections and edges” thus became our guiding principle. It gave shape to the conference, but the idea of “intersections and edges” also provides a lens through which we can look back on the events of early June.

Intersections were everywhere we looked. The conference began with the intersection of graduate students from across the country at the opening party in downtown Victoria. Then we experienced those intersections between disciplines and time periods and approaches to historical scholarship that Natalie Zemon Davis introduced us to in her magnificent keynote address on theatre in Leo Africanus’s 16th century world. There were intersections between the twitter-teachers and the chalk-and-talkers at the noon hour teaching workshops, which each day brought together historians at all stages of their careers to discuss strategies for getting ideas across to undergraduates. Historians within the academy and those working within various local communities met and intersected at places like the film presentation (“The Inmates are Running the Asylum: An Activist History Project”) and the session on Shishalh and Tla’amin research collaborations, where we learned of productive cooperation among different sorts of historians. Lyle Dick’s provocative presidential address on local knowledge continued the theme of intersections between different ways of knowing the past. The intersection between visual history and its audience was apparent at the poster session, where presenters displayed their research and talked informally with a constantly changing collection of interested scholars. There were even intersections between various conferences, as the Berkshire Conference of Women’s Historians showcased the upcoming 2014 meeting in Toronto at a couple of exciting sessions and roundtables.

In some ways, Congress is the one moment in the academic year when we expect to be cross-fertilized by scholars in different fields, but the intersections between historians and political scientists, sociologists, disability network members, Renaissance Studies and Religious Studies Association members were particularly fertile this year at the various jointly-sponsored sessions. There were also exciting

Il y a de ça un an et demi, le comité de programmation de la réunion annuelle 2013 de la Société historique du Canada se rencontrait pour s’entendre sur le thème de la réunion à Victoria. Le slogan du congrès – @ la fine pointe – nous a mis sur la bonne voie et l’objectif était bien sûr d’identifier un thème qui était aussi inclusif et intellectuellement stimulant que possible. « Intersections et limites » est ainsi devenu notre principe directeur. Il a donné forme à la réunion annuelle, mais l’idée d’ « intersections et de limites » fournit également une lentille à travers laquelle nous pouvons regarder en arrière sur les événements du début juin.

Les intersections étaient partout où l’on jetait un regard. La réunion annuelle a débuté avec l’intersection d’étudiants de partout au pays lors de la soirée d’ouverture au centre-ville de Victoria. Puis nous avons vécu ces intersections entre les disciplines et les périodes et méthodes de recherche historique que Natalie Zemon Davis nous a présenté dans le cadre de son magnifique discours liminaire sur le théâtre dans l’univers de Léon l’Africain au XVI^e siècle. Il y avait des intersections entre les enseignants-gazouillants et les conférenciers sur tableau noir aux ateliers pédagogiques du midi, qui a chaque jour réuni des historiens à tous les stades de leur carrière pour discuter de stratégies pour mieux pouvoir transmettre leurs idées aux étudiants de premier cycle. Les historiens universitaires et ceux qui œuvrent au sein de diverses collectivités locales se sont rencontrés et croisés aux intersections de la présentation du film (« The Inmates are Running the Asylum: An Activist History Project ») et de la séance sur Shishalh et la collaboration de recherche Tla’amin où nous avons découvert des collaborations de production entre différents types d’historiens. Le discours présidentiel provocateur de Lyle Dick sur les connaissances locales a repris le thème des intersections entre les différentes façons de connaître le passé. L’intersection entre l’histoire visuelle et son public était apparente lors de la séance de présentation par affiche où les présentateurs ont exposé leurs recherches et ont eu des conversations spontanées avec les nombreux visiteurs qui se sont présentés. Il y avait même des intersections entre les différents colloques comme la Berkshire Conference of Women’s Historians qui a mis en valeur sa prochaine réunion à Toronto en 2014 dans le cadre de quelques séances et de tables rondes captivantes.

À certains égards, le Congrès est le seul moment dans le calendrier universitaire où nous comptons être informés par des chercheurs dans différents domaines, mais les intersections entre historiens et politologues et sociologues, les membres du réseau d’invalidité, ceux des études de la Renaissance ainsi que les membres de l’Association des études religieuses ont été particulièrement fertiles cette année dans les différentes séances coparrainées. Il y a également eu des

By / Par Penny Bryden

Chair, Program Committee / Présidente, Comité de programmation
2013 CHA Annual Meeting / Réunion annuelle de la SHC

opportunities for interdisciplinary inquiry at the Big Thinkers sessions by Joy Kogawa, Mary-Ellen Turpel-Lafond, Daniel Weinstock and Doug Saunders. And at the end of the CHA meeting, there was a poignant intersection between the past and the present at the Olive Dickason memorial celebration.

There were quite a few edges on display as well. Not only were we perched on the edge of Vancouver Island, enjoying some of the best early summer weather in recent memory, but the Canadian Historical Association negotiated a few edges of its own. On two separate occasions – one planned long in advance and the other pulled together at the last minute in response to current events – historians joined with their colleagues in secondary schools, education departments, and in Political Science to consider where to draw the line between public policy and academic freedom. When the federal government announced in May its intention to commence an audit of Canadian history programs in high schools and universities, the organizing committee decided to add to the “History Under Harper” session already on the program and jointly sponsored by the Canadian Political Science Association by including an evening on “Harper’s Review of History.” Both events were standing room only (and beyond) and both mapped and pushed edges in all different sorts of ways.

The ever-popular Cliopalooza pushed some edges as well. In a packed grad club that began as a restaurant but ended as a dance club, historians did the sorts of things that left smiles (goofy, glazed, and everything in between) on the faces of those in attendance, and led to more than one complaint from the management about noise levels. We may have crossed the edge, or stumbled off it, a bit that night, but I think the general view was that the event was a smashing success. And there were no fines, for which I was grateful.

The most important edges and intersections, however, were the ones that we all individually mapped – the connections that we were able to make with colleagues old and new, and the ideas that we latched on to or rejected because of a particularly stimulating presentation or poster we attended. It was our great pleasure to host the 2013 annual meeting of the Canadian Historical Association in Victoria, and our hope that the intersections and edges you encountered here will provide a source of ideas and inspiration to everyone in the year to come.

occasions intéressantes pour l’enquête interdisciplinaire aux séances de la série de causeries *Voir grand* de Joy Kogawa, Mary-Ellen Turpel-Lafond, Daniel Weinstock et Doug Saunders. Et à la fin de la réunion de la SHC, il y avait une intersection très émouvante entre le passé et le présent à la célébration commémorative d’Olive Dickason.

Il y a avait plusieurs limites d’affichées également. Non seulement étions-nous juchés sur le bord de l’île de Vancouver, en profitant de la meilleure température du début d’été depuis longtemps, mais la Société historique du Canada a négocié sa propre limite. À deux reprises – l’une planifiée depuis bien longtemps, l’autre organisée in extremis en réponse à des événements récents – les historiens se sont joints à leurs collègues des écoles secondaires, des ministères de l’éducation et des sciences politiques pour savoir où tracer la ligne entre la politique publique et la liberté académique. Lorsque le gouvernement fédéral a annoncé son intention de lancer un examen des programmes d’histoire canadienne dans les écoles secondaires et les universités au mois de mai, le comité organisateur a décidé d’organiser une soirée sur le thème de « L’examen des antécédents de M. Harper. » en plus de la séance « L’Histoire sous Harper » qui déjà inscrite dans le programme et parrainée conjointement avec l’Association canadienne de science politique. Les deux salles où se tenaient les activités étaient remplies (au-delà de la capacité) et les deux ont retracé et repoussé les limites de toutes les façons.

La toujours populaire Cliopalooza a repoussé certaines limites aussi. Dans un club d’étudiants diplômés qui était un ancien restaurant avant d’être converti en une boîte de nuit, les historiens ont fait toute sortes de choses qui ont amené un sourire (maladroit, éméché ou autre) sur le visage des personnes présentes et qui ont produit plus d’une plainte auprès de la direction pour excès de bruit. Nous avons franchi la limite, ou trébuché sur celle-ci, un peu ce soir-là, mais je pense que l’opinion générale est que l’événement a été un succès fracassant. Et il n’y a pas eu d’amendes émises et je m’en félicite.

Les limites et les intersections les plus importantes, toutefois, sont celles que nous avons tous cartographiées individuellement - les connexions que nous avons pu faire avec d’anciens et de nouveaux collègues et les idées que nous avons retenues ou rejetées en raison d’une présentation particulièrement stimulante ou d’une affiche que nous avons examinée. Cela a été un grand plaisir d’accueillir la réunion annuelle 2013 de la Société historique du Canada à Victoria et nous espérons que les intersections et les limites auxquelles vous avez accédé ici constitueront une source d’idées et d’inspiration pour tous et chacun dans l’année qui suit.

Photography: ViHistory.ca - Victoria Panorama, 1860